

Depuis combien de temps collectionnez-vous les étiquettes de camembert ?

Le père de Mme Martine Bailleux, Jean Delbecq, collectionnait déjà les étiquettes de boîtes de fromage.

Pour sa part, Mme Bailleux a commencé sa collection vers 1974 et a repris la collection de son père en 1983, après son décès.

Et les costumes ?

Comment vous est venue cette passion ?

C'est en 1975/76, par le biais d'une rencontre avec le Cercle d'Action et d'Etudes Normandes qui est venu se présenter au Lycée Professionnel de Dieppe

<http://www.cercle-action-etudes-normandes.com/>

Depuis combien de temps vivez-vous à Sotteville-sur-Mer ?

Nous nous y sommes installés en 2015 mais nous connaissions ce charmant village depuis bien longtemps puisque nous venions en résidence secondaire à La Chapelle-sur-Dun

Pouvez-vous décrire les costumes normands ?

M. Bailleux : je présenterai un costume qui me tient particulièrement à cœur car je suis tréportais d'origine. Voici donc un costume normand d'une femme du Tréport. C'est le dernier porté en Seine-Maritime après la 2nde guerre mondiale.



Il est composé

- D'une ample robe en tissu noir
- D'un jupon blanc et d'une culotte fendue
- D'un tablier de satin noir

- D'un corsage blanc, porté sous la robe, donc invisible, sauf la dentelle blanche du bout des manches qui dépasse légèrement des manches de la robe noire
- D'un châle noir ou en cachemire
- D'une coiffe, dite « à la casserole ». En effet, cette coiffe était fabriquée en dentelle et en rubans à la dimension d'une casserole posée sur la tête, casserole qui servait de modèle afin d'épouser le diamètre exact de la tête. La coiffé était ensuite cousue autour de la casserole puis on ajoutait des rubans qui pouvaient évoquer la queue de l'ustensile.
Ici, la coiffe est blanche mais, dès que la femme était veuve, elle la teignait en noir.
- D'une paire de sabots fabriqués par le dernier sabotier du Tréport. A la forme affinée, ils étaient portés par les élégantes.

D'autres costumes sont visibles

- Costumes de femme ou d'homme de paysans normands qui servaient plutôt pour le dimanche et les fêtes
- Costume de pêcheur du Tréport avec sa pipe de terre
- Costume de petits garçons de paysans

Ainsi que de nombreuses coiffes, indiennes et cotonnades.

A quelles occasions étaient-ils portés ?

Pendant les fêtes civiles et religieuses avant la 2^{nde} guerre mondiale.

Et juste après la Libération, lors de la remontée d'une croix de calvaire située sur la falaise, croix qui avait été enlevée sur ordre allemand pour ne pas servir de point de repère aux navires militaires anglais.

Où vous les êtes-vous procurés ?

Tous les costumes exposés ont été faits à la main par Mme Martine Bailleux-Delbecq, ex-Conservateur du Musée Louis-Philippe de Eu de 1972 à 2006.

Ils ont été réalisés pour participer aux différents séminaires du CAEN où étaient alors proposés des conférences, des visites, le collectage des chants, histoires et recettes normandes mais aussi des moments de danses traditionnelles.

De combien d'étiquettes de camembert se compose votre collection ?

Plusieurs milliers, tant sur papier que gravées dans le bois, des très anciens à des récents.

Toute la Normandie et de « vrais » camemberts australiens, suisses... car il n'y a pas si longtemps, l'appellation « camembert » n'était pas une marque déposée.

Des étiquettes qui racontent l'histoire (Napoléon...), les sports (Jeux olympiques...), l'enfance (Petit Chaperon rouge...), les progrès techniques (traversée de la Manche en avion...) et bien d'autres choses encore.

Martine et Patrick BAILLEUX